

Apo mai, apo atu

E te mau tāmarii e...

I teie mau hepetoma i mairi aè nei, ua atu te parau rahi no teie ôpuaraa e patu i te tahi pû no te faariraa i te mau tāmarii tei fifi i roto i te oraraa ûtuafare.

No te faatupuraa i teie ôhipa, ua tîtauhia te taatoaraa ia horoa i te mea e maraa ia rātou no te tautururaa i te tupu-maitai-raa no teie ôhipa.

Ua faarahia te parau no te manularaa rahi no teie tapura ôhipa a tîa atu ai i te fēia e faatere nei i teie ôhipa ia haapāpū e e haamata teie ôhipa. E tupu ihoā te mau-ruuru e te ôaōa i te aau maitai o te taata noa atu e o vai rātou.

A taa noa atu ai teie huru parau e tîa atoā ia tātou ia feruri e te hipoā maitai i te huru no te tupuraa no teie ôhipa e te uiui atoā e no te aha ra i tîtauhia ai te nūnaa e ia tauturu i te tahi mea o te tîa roa e na te Hau e te faatereraa no te fēnua e amo i te mea ua oti e na ta tātou tuhaa i te aufauhia. No te mea ia hiō tātou e ere anei o te mea tano roa aè ia ia rave. Ia hiō noa te manāo e au ra e ua tataipiti ta te nūnaa āufauraa no teie pû, na roto i te faufaa a te nūnaa e vaira i roto i te āfata a te Hau fēnua e te piti i te taine a faatupuhia ai teie āufauraa rahi. E tîa anei ia na reira-noa-hia e aore ia e tauli i te faanahoraa.

E o tei hau roa atu o te feruriraa ia e aita mau anei ta tātou mau raveā no te arai raa eiaha teie mau fifi to te tāmarii ia rahi roa atu. E aore ia ua ravai mau anei hoi ta tātou mau haapīraa e rave nei no te nūnaa no te arairaa i teie huru fifi. Ua haafauaa mau anei hoi tātou i te parau no te oraraa autaeā e te tura i roto i te ûtuafare.

Ia ôre tātou ia ite i te pahono i teie mau uiraa, rahi noa atu a ta tātou mau tauturu, rahi noa atu a ta tātou mau fare mai teie e ôpuahia nei, eita ihoa e ravai. E vai noa mai a te mai e rahi noa a te fifi o te mau tāmarii.

No reira a rohi ma te haamanāo e, te tauturu mea tano, te haapīraa ua hau roa atu ia.

RALPH TEINAORE

Spectateurs impuissants... jusqu'où ?

Ce n'est peut-être pas aussi simple ; tant pis, résumons : les Hutus n'aiment pas les Tutsis, qui le leur rendent bien. Et il y a bien sûr, des deux côtés, des affreux pour faire entrer ça dans les crânes des Hutus et des Tutsis.

Au-delà, il y a les "super affreux" qui manipulent, organisent, par exemple, un attentat contre un avion Rwandais ou le déclenchement d'un génocide.

Au-delà encore, il y a nous, spectateurs, pas forcément impuissants, très embêtés, sûrement pas innocents.

Au Burundi il y a actuellement du génocide dans l'air. C'est sur toutes les télé du monde. A l'O.N.U. Boutros-Boutros Galli a demandé que des forces d'interposition soient envoyées aux frontières, prêtes à intervenir, à titre préventif. Les États, vous l'aurez deviné, ne sont pas d'accord. Ils refusent. L'O.N.U. est nulle... c'est pas un scoop.

Les forces de l'Esprit doivent entrer en jeu ici. Les chrétiens sont appelés à la prière. Ensuite, il est certain que les Églises ont un rôle à jouer, un rôle de l'ordre de l'interpellation des responsables ethniques, ou des rencontres inter-ecclésiastiques au Burundi et au Rwanda, ou de l'action humanitaire, ou de l'ordre de la Mission, en définitive.

Il est certain que Tutsis et Hutus sont attentifs à l'action internationale, attentifs à ce qui se dit de leur situation. Si les gouvernements sont nuls, d'autres instances doivent intervenir. Le discours chrétien doit se faire entendre. Comment ne pas le voir en ces temps d'entre Pâques et Pentecôte, où l'évangile de Jean nous accompagne dimanche après dimanche, dans lequel certains passages prêtent évidemment à réflexion, commandent l'action :

"Je vous donne un commandement: aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimé, vous devez vous aussi vous aimer les uns les autres. Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples" (Jean 13, 34-36).

Le rôle des Églises me paraît actuellement beaucoup plus important que celui de l'O.N.U., qu'elles agissent.

ROCKY MEUEL

Polynésie

Patrimoine et culture à l'école de Taunua

Comme chaque année l'école protestante de Taunua organise une exposition réalisée par les élèves de CE2, CM1 et CM2 qui, durant une journée, se transforme en guide.

Cette année, le 24 mars, autour du thème "Patrimoine et culture", les filles et les garçons de CM1 accueillent les enfants des autres classes devant deux mannequins, un couple māōhi en tenue traditionnelle. Si l'explication est un peu hésitante, les panneaux exposent clairement la généalogie, l'utilisation du tapa et le mariage.

Plus loin on entre dans un village māōhi, accueilli par Teura, heureuse de raconter ("plus tard je veux écrire des histoires" dit-elle en confiance). La classe, la CE2 Noha, a tout construit, te fare āhi-maa, te fare tūtū, te fare Tāmaraa, te mare. Et les maternelles vont d'un fare à l'autre avec une pose au fare Tāmaraa pour le goûter. La dernière "salle" d'exposition s'ouvre à l'imagination. Les élèves de CM2, par petits groupes, ont imaginé la fin des légendes dont la maîtresse leur racontait le début. Remuel et Avearii me racontent la légende de "Torea et Pureva", l'enfant qui naquit hérison et devint un homme à 20 ans.



Le couple Maōhi accueille les enfants.

Pour Remuel, cela veut dire qu'il faut accepter parce qu'un jour le bonheur se présentera. Pour Avearii, plutôt qu'il ne faut pas baisser les bras, pour tous les deux, à travers ces légendes, on retrouve comme dans la bible des messages.

Ainsi, pour une journée, l'école s'est transformée en musée, un musée bien vivant pour ces élèves qui en auront vu toutes les étapes de la conception à la présentation. Et une manière, dira Teura d'"apprendre à visiter et d'en avoir envie".

GILLES MARSAUCHE



Teura et ses amis présentent le Marae (photos GM).

Rencontres Jacques Ihorai avec (séparément) Michel Rocard et Daniel Hoeffel

En 48 heures se sont succédés dans le bureau du Président de l'Église Évangélique deux fidèles soutiens de candidats à l'élection présidentielle, deux protestants, Michel Rocard venu soutenir Lionel Jospin et Daniel Hoeffel venu soutenir Edouard Balladur.

Pour Michel Rocard "La question du moratoire des essais nucléaires est claire, nous ne souhaitons pas de reprise. Pour les mines de phosphate de Mataiva la réponse doit être donnée par les premiers concernés, les habitants de l'archipel. Pour ma part je crois qu'il faut augmenter les ressources de la Polynésie pour la libérer de sa situation de dépendance de la Métropole et cela passe par le développement du tourisme, de la pêche, de l'agriculture, de la culture de la perle et si les experts n'y voit pas de danger par l'exploitation du phosphate.

Développer plutôt que merdier".

Pour Daniel Hoeffel "Il y a une spécificité polynésienne et ceux qui décident en Europe ne doivent pas en faire abstraction. Par exemple les questions de l'emploi, de l'immigration en Europe peuvent ne pas être vues de la même manière ici. Sur la question du moratoire je crois qu'on ne peut plus revenir en arrière".

Chacun, pendant une heure, a écouté les questions, les demandes de l'E.E.P.F., nucléaire, emploi, développement, rôle de l'Église qui ne veut pas empêcher le progrès mais résiste contre la destruction de la création, immigration européenne en Polynésie, mines de phosphate, beaucoup de problèmes ont été abordés, les deux messagers nous laissent espérer.

G.M



J. Ihorai reçoit M. Rocard ...



... puis Daniel Hoeffel (photos GM).

La Conférence des Églises du Pacifique cherche des interprètes

La PCC s'adresse à tous ceux qui maîtrisent l'anglais et le français couramment et qui, au besoin, voudraient servir de traducteur et d'interprète lors des conférences, ateliers et réunions régionaux de la PCC.

La Conférence des Églises du Pacifique est une organisation régionale au service des Églises anglicane, congrégationaliste, luthérienne, méthodiste, presbytérienne, catholique romaine, l'Église du Christ et l'Église unie, ainsi que des Conseils nationaux des Églises dans le Pacifique.

Elle a pour but :

- de promouvoir un esprit d'oecuménisme parmi les Églises ;
- d'aider les Églises membres à coordonner leurs programmes afin d'utiliser leurs ressources humaines et financières au bénéfice d'une étroite collaboration de témoignage chrétien et de service ;
- de sensibiliser aux problèmes de justice, paix et développement humain auxquels les peuples et nations dans la région et dans le monde entier doivent faire face ;
- d'engager la consultation mutuelle entre les Églises sur des thèmes concernant leurs relations entre elles et sur d'autres questions de préoccupation commune, etc.

La Conférence des Églises du Pacifique (PCC) aimerait établir un réseau de traducteurs et interprètes (anglais/français) dans le Pacifique qui puissent intervenir lors des conférences et réunions de la PCC. Aussi la PCC offre-t-elle un programme de formation, sous forme d'ateliers, à ceux qui aimeraient

- choisir la traduction ou l'interprétariat comme profession, ou
- perfectionner leur compétence en matière de traduction et d'interprétariat.

Si cette offre vous intéresse, n'hésitez pas à nous contacter. Le début du programme est prévu pour le mois de Juin. Pour plus de détails et le formulaire d'inscription, adressez-vous à :

Melle Maria Wolf
c/o Pacific Conference of Churches
P.O. Box 208
Suva, Fiji
Tél : (679) 311277
Fax : (679) 303205